



L'université Azad Islamique

Téhéran branche centrale

Faculté des langues étrangères, département du français

Mémoire pour obtenir le master en

Didactique du français langue étrangère (FLE)

Sujet:

Enseigner pour faire apprendre

les moyens de l'enseignement efficace de la langue française

et des autres matières chez les élèves du primaire

Sous la direction de :

Madame le Docteur Annette ABKEH

Professeur conseiller:

Madame le Docteur Roya RAZZAGHI

Par :

MAHNAZ TAVAKOLIFAR

Janvier 2011

Au nom de Dieu

À ma famille

Je voudrais exprimer mes profonds remerciements envers tous les membres de ma famille et principalement ma mère et mon père qui m'ont toujours encouragée dans mes études aussi bien que dans ma vie.

Je tiens à remercier Madame le docteur ABKEH, mon directeur de recherche, qui a bien voulu diriger mon travail de recherche et me prodiguer des conseils lors de l'élaboration de ce mémoire avec beaucoup de patience. Ses conseils infiniment précieux et ses encouragements tout au long de ce mémoire ont été pour moi d'un prix inestimable.

Je voudrais aussi remercier, Madame le docteur RAZZAGHI, mon professeur conseiller, pour sa disponibilité et le temps qu'elle a consacré à lire attentivement ce travail et de m'avoir encouragée tout au long de mes études en maîtrise.

Il me faut aussi remercier Madame le docteur ACHRAFI qui a bien voulu juger mon travail.

Résumé

Pour enseigner, il est indispensable de connaître l'autre. Pour apprendre, il faut se connaître et s'organiser. C'est un préalable que l'on « oublie » souvent. Cela peut être réalisé à l'aide de quelques techniques simples et surtout par la mise en place d'un certain état d'esprit.

L'enseignement signifie toute activité de la part d'une personne pour faciliter l'apprentissage de l'autre. Bien que cette activité soit en rapport avec la langue, ce n'est pas un facteur obligatoire. Nous pouvons enseigner grâce aux langages gestuels et à l'aide des modèles qui encourageraient les apprenants à les imiter.

L'enseignement en tant qu'art pratique doit être reconnu comme un procès exigeant intuition, créativité, improvisation et révélation de talents.

Dans toutes les méthodes d'enseignement, le choix et l'emploi des moyens émotifs, la clarification des exemples et des définitions, le rythme du progrès, la quantité des répétitions, etc., nécessitent une approche plus ou moins artistique.

Le meilleur apprentissage se réalise lorsque l'enseignant laisse l'apprenant libre dans son apprentissage. Il ne doit intervenir que pour des orientations courtes et brèves. Il doit leur permettre de faire face aux problèmes, faire des expériences en groupe ou individuellement, se retrouver et enfin arriver à un niveau d'auto apprentissage, agir d'une manière indépendante sans chercher l'appui permanent de l'enseignant.

Introduction

Introduction

L'enseignement signifie toute activité de la part d'une personne pour faciliter l'apprentissage de l'autre. Bien que cette activité soit en rapport avec la langue, ce n'est pas un facteur obligatoire. Nous pouvons enseigner grâce aux langages gestuels et à l'aide des modèles qui encourageraient les apprenants à les imiter.

L'enseignement en tant qu'art pratique doit être reconnu comme un procès exigeant intuition, créativité, improvisation et révélation de talents.

Dans toutes les méthodes d'enseignement, le choix et l'emploi des moyens émotifs, la clarification des exemples et des définitions, le rythme du progrès, la quantité des répétitions, etc., nécessitent une approche plus ou moins artistique.

Lorsque l'enseignement se déroule comme une interaction face – à – face avec les apprenants, l'occasion de la rencontre artistique se renforce.

L'enseignement à lui seul, n'est pas une tâche professionnelle, mais c'est un facteur qui doit déclencher l'apprentissage des élèves.

Le meilleur apprentissage se réalise lorsque l'enseignant laisse l'apprenant libre dans son apprentissage. Il ne doit intervenir que pour des orientations courtes et brèves. Il doit leur permettre de faire face aux problèmes, faire des expériences en groupe ou individuellement, se retrouver et enfin arriver à un niveau d'auto apprentissage, agir d'une manière indépendante sans chercher l'appui permanent de l'enseignant. Voilà la nature de l'art d'être enseignant : conduire à l'auto apprentissage.

Sûrement dans le cadre d'enseignement, aucune autre personne ne peut être aussi efficace que l'enseignant. Cela signifie que ce dernier a un grand pouvoir.

Revenons à notre question essentielle:

Se demande-t-on suffisamment ce que signifie "apprendre" pour élève?

S'interroge-t-on assez sur les processus qu'il déclenche lorsqu'il apprend une leçon, essaie de faire un devoir, tente de comprendre un cours? Et si, avant toute démarche pédagogique volontariste, on l'aidait à se connaître? Si on l'aidait à construire des méthodes de travail adaptées à ce qu'il est réellement? À partir de ces questions de base, notre travail de recherche comportera cinq parties.

Dans les cinq chapitres, nous développerons les points suivants:

Pour enseigner, il est indispensable de connaître l'autre. Pour apprendre, il faut se connaître et s'organiser. C'est un préalable que l'on « oublie » souvent. Cela peut être réalisé à l'aide de quelques techniques simples et surtout par la mise en place d'un certain état d'esprit.

« Apprendre une leçon » correspond à la tâche la plus courante demandée aux élèves. Nous sommes devant une activité d'apparence simple mais en réalité très complexe, d'autant plus que chaque élève est différent, utilise des stratégies personnelles et, surtout, ne maîtrise généralement pas les savoir-faire de base indispensables à cette activité et à beaucoup d'autres. Voilà les points essentiels sur lesquels nous allons insister dans le premier chapitre.

Certains enfants apprennent leurs leçons à la maison; on les y aide même. Mais, arrivés en classe, ils ne les savent plus. Pourtant, beaucoup d'enseignants expliquent, le plus souvent en début d'année, comment il faut s'y prendre; et cela ne produit pas les effets attendus. Apprendre un cours, une leçon, qu'est-ce que cela veut dire exactement? Et comment amener les élèves à de meilleurs résultats? De la même manière, ne serait-il pas possible d'aider les parents à guider leurs enfants dans cette activité? Ce sont des questions auxquelles nous allons répondre au cours du deuxième chapitre de notre travail.

Placer l'apprenant au centre du processus éducatif fait appel à des méthodes et à des techniques qu'il est essentiel de connaître. Mais cela correspond aussi à un certain état d'esprit que l'enseignant doit induire dans la classe. La didactique nous apporte un outil de choix dans ce domaine: la prise en compte des conceptions (ou représentations mentales) des élèves, mais aussi du maître. En plus, le savoir ne se donne pas; chacun doit se le construire. Nous allons analyser dans le troisième chapitre ce qu'est un savoir construit et comment on peut aboutir à ce résultat.

Les élèves sont différents, les enseignants aussi. Prendre en compte cette double diversité implique une connaissance du profil cognitif de chacun ainsi qu'une analyse des méthodes d'enseignement-apprentissage utilisées. Le maître doit disposer de méthodes, de techniques et d'une réflexion sur ce qu'il peut demander aux élèves. De plus, il est nécessaire que les maîtres

sachent travailler en équipe, qu'ils puissent élaborer des projets, qu'ils soient à même de proposer à leurs élèves des contrats, du travail de groupes, une autre relation à leurs problèmes.

Aujourd'hui, il ne viendrait à l'idée d'aucune entreprise de ne pas s'appuyer sur un travail d'équipe. Chacun est d'accord pour reconnaître que cela constitue une source incomparable de créativité, de dynamisme, et donc une richesse et un facteur important de réussite. Pourtant, beaucoup d'enseignants travaillent encore seuls et font les mêmes préparations, les mêmes recherches, chacun de leur côté, ce qui n'incite pas les élèves à travailler ensemble. La capacité de travailler en équipe est considérée par beaucoup de chefs d'entreprise comme une des compétences les plus importantes. Comment faut-il réaliser ces objectifs? Par quels procédés? Voici ce que nous allons étudier dans le quatrième et le dernier chapitre de notre travail de recherche.

Chapitre 1:

Mieux se connaître pour mieux apprendre

1.1. Aider les élèves à se connaître et à s'organiser

Pour enseigner, il est indispensable de connaître l'autre. Pour apprendre, il faut se connaître et s'organiser. C'est un préalable que l'on « oublie » souvent. Cela peut être réalisé à l'aide de quelques techniques simples et surtout par la mise en place d'un certain état d'esprit.

« Apprendre une leçon » correspond à la tâche la plus courante demandée aux élèves. Nous sommes devant une activité d'apparence simple mais en réalité très complexe, d'autant plus que chaque élève est différent, utilise des stratégies personnelles et, surtout, ne maîtrise généralement pas les savoir-faire de base indispensables à cette activité et à beaucoup d'autres. D'ailleurs, peu d'enseignants, de parents et, bien sûr, d'élèves ont une idée précise de ce que sont ces savoir-faire sous-jacents.

Un établissement scolaire est une communauté dans laquelle les échanges ne sont pas réellement développés quand on passe d'une fonction ou d'un état à un autre. On se côtoie, mais chacun ignore encore trop souvent ce que fait l'autre. On connaît les personnes, mais pas ce qu'elles font. Et même les enseignants, entre eux, sont très réservés quand il s'agit de parler de leurs activités; pour beaucoup, ouvrir leur classe à d'autres collègues constitue encore un tabou tenace. En fait, sur le plan du travail, qui connaît qui?

Quant aux élèves, n'est-il pas essentiel qu'ils se connaissent eux-mêmes

pour apprendre à s'organiser et pour être les acteurs de leur propre formation?

Existe-t-il quelques outils simples qui pourraient aider ceux qui apprennent, quelques procédures qui permettraient de prendre en compte l'image de chacun et d'enrichir les relations entre les différents partenaires? Enfin, comment l'organisation du travail des élèves, aussi bien en classe qu'à la maison, peut-elle être améliorée?

- **L'élève, en classe, se connaît mal**

Dans le système scolaire, l'élève est un élève... et non un enfant ou un adolescent : on l'aborde rarement en tant que personne. De son côté, il ne connaît de lui que ses résultats scolaires et ses réactions par rapport aux activités pédagogiques dans lesquelles on le place. Ainsi certains vont-ils progressivement intérioriser leurs échecs et les vivre comme une situation habituelle qui va devenir peu à peu irrémédiable. D'où l'importance d'amener les élèves à se pencher sur eux-mêmes.

Plutôt que de donner un questionnaire à remplir, on peut leur proposer ce genre de travail:

- **Qui es-tu en classe?**

Nous demandons à l'élève d'essayer de répondre à cette question en utilisant ses propres mots et en s'aidant des affirmations suivantes.

- Je me sens bien en classe.
- Je préfère être en récréation.

- Je suis capable d'être très attentif.
- Je suis très souvent distrait ou étourdi.
- Quelquefois ou même souvent, je suis dans la lune.
- Je suis expansif, juste ce qu'il faut ou un peu trop.
- Ce qui m'intéresse, c'est surtout de prendre la parole.
- Je préfère suivre les cours.
- Je suis plutôt silencieux, mais ça me réussit.
- Je sais écouter les autres élèves et le professeur.
- Je me sens écouté.
- Je n'ai pas peur de dire ce que je pense.
- Je sais défendre mes idées personnelles.
- On retient rarement ce que j'ai dit.
- En général ou toujours, j'obéis aux professeurs.
- Parfois ou même souvent, je me révolte.
- Je suis dissipé.
- Je ne crois pas systématiquement que tout ce qu'on me dit est vrai.
- Je préfère travailler seul.
- J'aime travailler en groupe, avec les autres élèves ou avec mes copines, copains.
- J'aime les travaux de recherche.
- Je préfère étudier des leçons et faire des exercices.
- Je me débrouille pour travailler le moins possible.

- Je suis persévérant dans ce que j'entreprends.
- J'ai de la bonne volonté.
- Je suis content d'être parmi les meilleurs élèves.
- Je respecte les autres. Les autres me respectent.
- Je pense que c'est important de parler de soi en classe.
- Je n'ai pas envie de parler de moi.

Albert Jacquard nous dit qu'à une question du type: «Est-ce que je suis "moins bien" ou "mieux"?», la réponse devrait être «pas comme les autres». En effet, «si nous nous croyons "moins bien", nous nous désolons, nous nous soumettons et acceptons peu à peu la fatalité d'un destin médiocre. Si, au contraire, nous nous persuadons de "mieux", nous nous glorifions, cherchons à dominer, et nous nous détruisons finalement nous-mêmes en laissant pénétrer en nous ces deux poisons: le désir du pouvoir et le mépris des autres¹.»

En fait, il n'y a pas de bonne réponse à cette question... car cette question n'a pas de sens. Elle repose sur une erreur logique: remplacer différent par inférieur ou supérieur. Pour l'enseignant, il ne s'agit pas de nier les différences, mais bien de montrer que tous savent *faire des choses* et qu'ils peuvent s'appuyer sur elles pour progresser, et non pour être les meilleurs!

1. Albert Jacquard, *Moi et les autres*, Seuil, Paris, 1983, p.234.

1.2. Un élève parmi les autres existe aussi par les autres

C'est chaque élève qui apprend, mais il n'apprend pas seul ; il ne s'approprie véritablement un savoir que s'il est intégré dans un contexte **social** qui donne du sens à ce qu'il apprend, qui lui renvoie ses manques, les mises au point à faire, les *décalages*. Et «il est important que l'ensemble des élèves d'une classe puisse se connaître autrement qu'à travers les activités de la récréation et les échecs ou les réussites dans les différentes disciplines¹.»

De plus, une classe correspond à une mini-société dans laquelle chacun devrait apprendre à trouver sa place, à exister à travers ses différences, à être accepté pour ses qualités, mais aussi avec ses difficultés. Se forger une image positive de soi-même constitue un substrat fondamental² et apparaît comme le principal moteur de tout apprentissage. Si ces conditions ne sont pas remplies, comment peut-on apprendre? Souvent, les enseignants n'accordent pas suffisamment d'importance à cette dimension interactive de l'apprentissage. Aider les élèves, n'est-ce pas aussi commencer par cela? D'ailleurs, quand ils arrivent dans un nouvel établissement (première année d'école, de collège ou de lycée, par exemple), les élèves sont un peu *perdus* et même si on leur fait visiter les locaux et qu'on leur explique le règlement

1. Gérard De Vecchi, *Aider les élèves à apprendre*, éd. Hachette, Paris, 2011.

2. Par *substrat*, nous voulons désigner les bases sur lesquelles s'appuie tout élève pour élaborer son savoir.

intérieur, leurs besoins les plus importants sont de *se faire des copains* et d'être reconnus en tant qu'individus.

Il existe des techniques simples qui permettent de faire entrer en communication les membres d'un groupe qui ne se connaissent pas ; elles peuvent être utilisées en début d'année ou même en stage de formation d'adultes.

Associé à cela, un stage de vie collective, même très court, peut être organisé, le plus tôt possible en début d'année ou de formation. Il permet, entre autres, de souder le groupe, d'instaurer d'autres rapports entre les individus et de valoriser des qualités plus axées sur la personne que sur le scolaire. Si cette possibilité n'est pas envisageable, on peut au moins inciter les élèves à travailler ensemble pour se connaître entre eux, mais aussi pour affiner leur image d'eux-mêmes. Sans cette dimension sociale, il n'y a pas de véritable apprentissage.

- **Nous connaître entre nous**

- **La technique du triangle¹**

Cette technique commence à être largement utilisée dans les formations pour adultes, mais peut tout aussi bien fonctionner en classe.

Le formateur ou l'enseignant annonce les objectifs: se connaître plus vite et mieux pour que chacun puisse s'intégrer rapidement au groupe.

Il présente la structure générale de la situation.

1. G. de Vecchi.; *op. cit.* p.22.

Les élèves ou les stagiaires se répartissent par trois.

Ils disposent de 10 à 15 minutes pour tous se présenter, en sachant que, lors du retour au grand groupe, la personne A présentera la personne B, la personne B présentera la personne C et la personne C présentera la personne A.

On peut inciter chacun à prendre des notes sur ce que dit la personne dont il devra parler.

On peut fournir quelques directions comme support de discussion. Par exemple:

- Qui je suis.
- Ce qui est important pour moi.
- Ce que je sais bien faire et ce que je réussis mal.
- Ce que j'ai déjà fait en relation avec le sujet (s'il s'agit d'une formation).
- Mes attentes, mes envies, mes peurs...

Mais aussi pour des élèves:

- Est-ce que j'aime aller à l'école, au collège.... Et pourquoi?
- Est-ce que je préfère travailler en classe ou à la maison. Et pourquoi?
- Quelle est la matière que je préfère. Et pourquoi?
- Est-ce que j'aimerais devenir enseignant moi-même. Et pourquoi?
- Quelles sont, pour moi, les qualités les plus importantes d'un enseignant?

À l'issue de chaque présentation d'une personne en grand groupe, celle-ci peut rectifier ou compléter ce qui aura été dit sur elle: les autres pourront lui poser des questions.

On peut aussi faire des groupes de deux personnes.

Si l'enseignant ou le formateur veut être rapidement intégré, en limitant le mur qui le sépare des formés, il est intéressant que lui aussi entre dans un petit groupe.

On réagit parfois contre cette technique en disant qu'elle fait perdre du temps, que c'est trop artificiel ou qu'on est tout de même mieux présenté si on le fait soi-même. Pourtant dès la première demi-journée, les contacts sont établis et le temps passé à vivre cette petite situation est largement regagné par la suite. D'ailleurs, les critiques masquent souvent une certaine peur de s'impliquer en tant que personne... et ce sont justement ces personnes mécontentes qui en tirent le plus de profit puisque la technique leur permet de se sentir à l'aise beaucoup plus rapidement.

1.3. La place de l'élève dans les activités scolaires

Si nous analysons la place que tient l'élève dans les activités scolaires, nous nous apercevons qu'on lui propose de *faire* sans qu'il sache le plus souvent pourquoi *il fait* et sans qu'il prenne conscience de la manière dont *il a fait*. En réalité, l'école renvoie essentiellement une image de réussite ou d'échec. On demande aussi aux élèves de savoir apprendre... sans jamais leur avoir enseigné de méthode d'apprentissage. Mais un préalable consiste à faire en sorte que chacun se penche sur lui-même avant de construire un savoir-faire ou un savoir-être.

Nous essaierons de proposer un ensemble d'outils permettant aux élèves de se connaître à travers un éventail d'activités scolaires.

- **L'enseignant connaît mal ses élèves**

Ce titre, en apparence provocateur, ne constitue en rien un reproche fait aux enseignants ; il s'agit plutôt d'un procès contre un certain état d'esprit. Philippe Meirieu écrit que nous nous trouvons devant une situation paradoxale : *«Tout se passe comme si rien d'autre ne réunissait ici les différents acteurs que les fonctions de mesure et de gardiennage... La pédagogie est, en quelque sorte, exclue de l'établissement scolaire.»*¹

En fait, les deux préoccupations les plus fréquentes consistent souvent à s'occuper du « niveau » des classes comme de chaque élève, ainsi que du comportement de ce dernier, qu'on préfère docile plutôt qu'affirmé. Actuellement, encore beaucoup de professeurs qui exercent n'ont pas reçu de formation sur ce qu'est un adolescent et conçoivent le plus souvent celui-ci comme un animal imprévisible². D'ailleurs, nous savons tous qu'au sein de la famille, on ne connaît pas forcément mieux les enfants.

De plus, tout le monde a en mémoire des cas d'anciens « *mauvais élèves* » à qui on avait prédit un échec par manque d'intelligence ou pour attitude inacceptable... et qui ont brillamment réussi.

1. Philippe Meirieu, *La Revue des échanges* n° 1, 1990.

2. G. de Vecchi.; *op. cit.* p.24.